

Arthur Rimbaud

LES STUPRA

Augmentés d'un poème inédit
et illustrés de cinq eaux-fortes
par un graveur flamand

Aux Ecluses de Paris
1925

Mouvements de Rimbaud

Fragments

Chers corbeaux délicieux

A. R.

Dans le cœur de chêne de la nuit voici assez longtemps que les étoiles se perdent. Il ne reste rien dont on ne nous ait faits héritiers, aucune succession dont on ne nous tienne quittes, purs de souvenirs ou d'espoir. La légende de Rimbaud repent, imaginée par un ambassadeur marchand d'agnus et de rubans bénits pour les femmes enceintes, ne saurait passer pour l'explication d'un cas autrement émouvant que les soucis diplomatiques. Il est des secrets qu'on ne confie ni aux valises, ni à la N.R.F., ni à un portier consulaire.

La nuit, les saulaies des Ardennes que le vent d'octobre fait bouger – il y a un frémissement léger comme une rougeur de fille fraîche. – le fil d'araignée qui mène en laisse les étoiles, un frémissement sur toute frontière de la Meuse aux Vosges. Ça doit-être Rimbaud qui vient à grands pas sur la route de terre battue, la verge humide, une pipe gambier au coin de la bouche, et de temps en temps il tient sa pipe dans la main et il dit : « Nom de Dieu.

C'est peut-être un soir pareil à la nuit que Rimbaud m'a possédée en rêve, - un lit en X où nous étions trois femmes et lui et des feuilles de rose !!! Tu n'as pas idée de ça, il m'était entré jusqu'ici - qu'il écrivit les vers qu'on a appelés *Les Stupra*. Le troisième sonnet est né, me dit-on, de la collaboration (vive Sodome !) de Rimbaud et Verlaine. De la quatrième pièce *La Serveuse* une copie a circulé signée Rimbaud. Et sans doute tout cela est douteux, mais rien ici qui rappelle la saleté d'identifier à un moribond peureux le plus pur poète du désespoir.

Marcelle La Pompe

Les Stupra

I

Les anciens animaux saillaient, même en course,
Avec des glands bardés de sang et d'excrément.
Nos pères étalaient leurs membres fièrement
Par le pli de la gaine et le grain de la Boeuse.

Au moyen-âge pour la femelle, ange ou pource,
Il fallait un gaillard de solide grément ;
Même un Kleber, d'après la culotte qui ment
Peut-être un peu, n'a pas dû manquer de ressource.

D'ailleurs l'homme au plus fier mammifère est égal ;
L'énormité de leur membre à tort nous étonne ;
Mais une heure stérile a sonné : le cheval.

Et le bœuf ont bridé leurs ardeurs et personne
N'osera plus dresser son orgueil génital
Dans les bosquets où grouille une enfance bouffonne.

II

Nos fesses ne sont pas les leurs. Souvent j'ai vu
Des gens déboutonnés derrière quelque haie,
Et dans ses bains sans gêne où l'enfance s'égaie,
J'observais le plan et l'effet de notre cul.

Plus ferme, blême en bien des cas, il est pourvu
De méplats évidents que tapisse la claie
Des poils ; pour elles c'est seulement dans la raie
Charmante que fleurit le long satin touffue.

Une ingéniosité touchante et merveilleuse
Comme l'on ne voit qu'aux anges des saints tableaux
Imite la joue où le sourire se creuse.

Oh ! De même être nus, chercher joie et repos
Le front tourné vers sa portion glorieuse
Et libres tous les deux murmurer des sanglots ?

III

Obscur et froncé comme un œil violet,
Il respire, humblement tapi parmi la mousse
Humide encor d'amour qui suit la rampe douce
Des fesses blanches jusqu'au bord de son ourlet.

Des filaments pareils à des larmes de lait
Ont pleuré sous d'autan cruel qui les repousse
A travers de petits caillots de marne rousse,
Pour s'aller perdre où la pente les appelait.

Mon rêve s'aboucha souvent à sa ventouse,
Mon âme du coït matériel jalouse
En fit son larmier fauve et son nid de sanglots.

C'est l'olive pâmée et la flûte câline,
Le tube d'où descend la céleste praline,
Chanaan féminin dans les moiteurs enclos.

La Serveuse

Verger de la Christine aux relents de cloaque,
Buisson mouillé portant quelques morpions pour baies,
Une motte à feu roue comme la haie
En août d'une femme sans époques.

Mais quelles fesses, voyez-vous !
Fesses magistrales, comtales, princières,
Bonnes à condamner à la dossière
La verge ponceau des récurveurs d'égouts.

Mais la langue vive et la bouche
Baveuse et buveuse d'orgeats !
Langue fourrée, langue pineuse d'entrechats
Ou d'entre-fesses ! Et les chibres qu'elle débouche !

Goulot d'amour, sa poitrine fleurie, ô ses seins !
Mammes roussotes ! Son anus rond : mon ergastule...
Gare, Christine ! si jamais je pars et te décule
Et te brise les colonnades du bassin !